



HAL
open science

Quelques considérations bienveillantes pour les faiseurs de graphes et quelques réquisits pour fonder les graphes de l'écologie territoriale ou La nouvelle terre et ses nouvelles peaux, la nouvelle Jérusalem écologique et la nouvelle pacification : l'artificialisation dans sa splendeur

Jean-Max Noyer

► To cite this version:

Jean-Max Noyer. Quelques considérations bienveillantes pour les faiseurs de graphes et quelques réquisits pour fonder les graphes de l'écologie territoriale ou La nouvelle terre et ses nouvelles peaux, la nouvelle Jérusalem écologique et la nouvelle pacification : l'artificialisation dans sa splendeur. 2023. sic_04307722

HAL Id: sic_04307722

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_04307722

Preprint submitted on 26 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Quelques considérations bienveillantes pour les faiseurs de graphes et quelques réquisits pour fonder les graphes de l'écologie territoriale

ou

La nouvelle terre et ses nouvelles peaux, la nouvelle Jérusalem écologique et la nouvelle pacification : l'artificialisation dans sa splendeur.

Jean-Max Noyer
onyx16b@yahoo.fr

Ces remarques ont pour origine un regard inquiet porté sur la prolifération très compréhensible et pour partie justifiée des programmes conçus (et des graphes qui vont avec)¹ pour mettre à jour les systèmes de relations internes des écologies dans un très grand nombre de domaines. Des agencements de la bio-diversité à ceux des hybrides humains / non-humains en passant par les dispositifs socio-cognitifs, sémiotiques et leurs technologies intellectives. Cela dans le but de faciliter l'évaluation environnementale (sociale, écologique, économique, noologique) des territoires, de promouvoir la fabrication de cartes (au deux sens de carta et mappa²) et développer de manière générale les moyens de pilotage sémiotique, de réflexivité et de contrôle de nos sociétés.

Abstract

These remarks originate from a concerned look at the very understandable and partly justified proliferation of programs designed (and the graphs that go with them) to uncover the systems of internal relationships of ecologies in a very large number of fields. From the assemblage of bio-diversities to those of human/non-human hybrids, via socio-cognitive and semiotic devices and their intellectual technologies. The aim is to facilitate the environmental (social, ecological, economic, noological) assessment of territories, to promote the production of

¹ On entend graphe dans un sens très extensif, comme modèles abstraits de réseaux reliant des objets, des actants, des memes. Modèles qui reposent sur des algorithmes divers.

² Les nouvelles pratiques cartographiques oscillant en effet, entre « représentation » plus ou moins sophistiquée, des réseaux de relations (sous des conditions de visualisation elles-aussi plus ou moins performantes) et « cartographe » comme cheminement et expérimentation. Nos amis anglo-saxons disent « mapping in the making », en temps réel.

maps (in the two senses of carta and mappa) and generally to develop semiotic management tools, reflexivity and control of our societies.

« Chaque fois que l'on programme une cité radiense, nous savons bien que c'est une manière de détruire le monde, de le rendre « inhabitable » et d'ouvrir la chasse à l'ennemi quelconque » (Gilles Deleuze)

« On a emmené aussi avec lui deux malfaiteurs pour les exécuter. Arrivé à l'endroit appelé Crâne, ils l'ont crucifié avec les malfaiteurs. L'un était à sa droite, l'autre était placé à sa gauche. Jésus dit : Père, pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc, 23,34)

Et pourtant,

« Annoncez le à la maison de Jacob, que Juda entende ce que je dis ; Ecoutez donc cela : ce peuple est fou et n'a pas de cœur,

Des yeux pour voir et ils ne voient pas

Des oreilles pour entendre et ils n'entendent pas

Ne me craignez vous pas –sentence de YHWH –ne tremblez vous pas en ma présence ?

(Jérémie 5.21) et Marc 8.18)

« Ils ont des capteurs mais ne voient pas, n'entendent pas, ne sentent pas, ils ont des nanocapteurs mais la terre souffre » Max, 16.50

Faire des cartes ça sert aussi à la Pacification

Il convient selon nous d'éviter la mise en route ou d'alimenter plus fortement encore (en tous cas sans réflexivité) les forces du **Grand Striage Insomniaque**,³ (dorénavant GSI) sous les conditions du numérique, d'une artificialisation hémiplegique incapable de faire sa place aux processus d'altération-crédation voire à la production de conditions pour son propre démantèlement, souhaitable, toujours possible, partiel.

Le diagramme (au sens de Deleuze) n'est pas un outil de simple représentation, mais un objet dynamique qui fonctionne comme une machine à produire du réel ou de nouveaux objets. En ce sens il n'est pas réductible aux cartes et pas non plus aux pratiques cartographiques, bien qu'il les contiennent en tant que traces de son actualisation.

Il est créativité et donc toujours en excès sur elles.

³ Nous empruntons le concept de Striage tel qu'il est développé dans 1000 Plateaux de Gilles Deleuze, Felix Guattari. 1981, Edition de Minuit.

Les pratiques cartographiques pour une écologie territoriale générale ne peuvent donc être fondées principalement sur la maîtrise « représentationniste », pas plus qu'elles ne sauraient être outils neutres du **Grand Striage Insomniaque**.

Donner à voir le vaste système de relations internes des agencements écologiques en quoi consistent les **dispositifs hommes-machines-capteurs-interfaces** (dorénavant HMCI) devraient reposer selon nous sur à la fois sur une écologie des relations, une écologie des séparations, une écologie des morphogenèses.

Mais aussi sur la prise en compte des échelles (celles des territoires, celles des infrastructures), sur les types organisationnels que l'on souhaite privilégier, (aux échelles anthropologiques près) soit comme fins politiques dont l'optimum relève en fin de compte du désir plus ou moins singulier d'être ensemble, sous telle ou telle forme, soit d'un optimum de type « constructal » sous des conditions scientifiques et techniques concernant la biosphère et la mécanosphère en leurs couplages et métastabilités?

Si l'on simplifie dans un premier temps, on peut par exemple concevoir la question de l'écologie territoriale, sous l'aspect d'une triple dynamique plus ou moins stable entre les formes organisationnelles, les formes délibératives et formes décisionnelles.

Cette triple dynamique se donne « ensemble ».

Elle est aussi constituée par un mélange plus ou moins complexe de formes organisationnelles a-centrées et de formes constructivistes. Donc un mélange de formes bottom-up et de formes top-down.

Les difficultés et les opportunités viennent de ce que ce mélange est instable (en tous cas métastable) et que la variation de leurs rapports peut-être grande.

(Les écologies auxquelles nous pensons sont plus ou moins étendues, et leur individuation se fait soit sous formes de nano-clusters soit sous formes d'archipels jusqu'à l'échelle planétaire).

Puisque tout événement qui se produit dans une des écologies (bio-anthropo-technique) et qui est selon les règles, les grammaires relationnelles entre les actants qui les composent, **peut parfois changer ces règles** ou plus encore, changer les règles et les traductions entre les écologies elles-mêmes, la propagation des modes

d'altération-création est complexe. Et ce à l'occasion du franchissement des « barrières » entre écologies. Ce franchissement est donc aussi une traduction, une hybridation (à la fois cause et effet). Une transformation.

Les variations qui affectent les écologies (avec leurs communautés d'actants-humains-non-humains-écritures...) sont aussi fonction des médiations qui font leur vie.

Les grammatisations à l'œuvre qui opèrent dans le vaste champ sémiotique, bien au delà du linguistique, mettent en jeu des procédés auto-simplifiants (boîtes Noires) avec leur syntaxe ouverte et plastique, qui assurent le fonctionnement des moyens de pilotage sémiotique y compris dans le champ d'immanence des doxas. Ces procédés sont encore ce par quoi la production d'interstitielle persiste.

Au sein de ces écologies, les interfaces occupent une place majeure puisqu'elles assurent au sein des « cyber-anthropo-physical-social engineering systems », la métastabilité des infrastructures générales mais aussi locales et tout à la fois leurs articulations et autonomies relatives. Elles assurent cette métastabilité grâce à des capacités réflexives individuelles et / ou collectives.

Selon ce point de vue, nous suggérons, de réfléchir et d'agir afin sinon, d'enlever (ce serait illusoire et contre-productif vis à vis entre autres des dynamiques de la « planétarité ») le Data mining, l'Algorithmie, et l'Intelligence artificielle, des mains des grandes machines molaires, scientifico-politiques, (impériales ou post-impériales) des grandes machines de capture du marketing, de la santé., des grandes machines environnementales et d'œuvrer à la multiplication et dissémination des petites machines d'extraction des savoirs, des petites machines de navigation et de connexion, des petites machines d'écriture-lecture.

En tous cas de produire les conditions rendant possible l'existence de contre-pouvoirs techno-politiques de types moléculaires. Et ce afin de maintenir voire d'amplifier la différenciation des échelles et leur intrication.

Il s'agirait ainsi de mettre en place des processus d'utilisation les plus extensifs de dispositifs permettant de lutter contre la concentration des moyens de production et d'extraction des savoirs, de lutter contre le bridage des écologies cognitives, bridage qui s'effectue et se perpétue entre autres, par la non dissémination des micro-outils de data mining, de cartographies etc..

Pour enfoncer encore le clou, ce qui doit être visé c'est ce qui fait face, contourne, enveloppe le maintien des dispositifs qui favorisent la spécialisation du savoir, les

monopoles professionnels qui vont avec, les asymétries dans la réutilisation des données. Et aussi la non-prise en compte du champ d'immanence doxique.

Et quand bien même nous arriverions à faire proliférer les boucles récursives productrices de réflexivité pour maintenir ouvert la possibilité de contre-pouvoirs...il conviendrait d'aller plus loin encore. Pour suivre les voies proposées en 1972 dans l'Anti-Œdipe « ce n'est pas seulement par la dissémination de **noo-machines relativement simples et petites que doit se faire la résistance créatrice mais** au nom de l'innovation machinique elle-même au cœur **de ce que certains nomme la noopolitik (J.Arquilla-D.Ronfeldt), la noopolitique (B.Stiegler) ou la « neo- cortical war » (US-Army).**

La question politique, stratégique, (l'interrogation démocratique pour les puissances et acteurs immergées dans ce vaste processus), est de comprendre en profondeur - « quelle est la nature de la relation existante entre la dissémination-dispersion des nouvelles technologies intellectuelles et la genèse au sein des formation sociales de nouveaux rapports de puissance et de pouvoir fondés à la traversée du plissement numérique, de dispositifs de « savoir-pouvoir » émergents associés ? Enfin de comprendre la relation entre cette différenciation et dissémination et une capacité d'expansion économique, stratégique, liée aux capacités renouvelées et transformées des intelligences collectives ? »⁴

Rapidement, il serait par exemple utile de mettre en place des nouveaux « habitats socio-cognitifs » pour les controverses inhérentes à tous les devenirs portés par les collectifs, de fabriquer des conditions permettant d'être de manière ouverte « au milieu » des narrations politiques, économiques, juridiques, scientifiques, religieuses, sous les conditions des réseaux numériques, les réseaux n'étant pas porteurs en eux-mêmes de libération.

Force est même de constater que d'une certaine manière, ils mettent en place de nouvelles formes de contrôle et de rigidité qui opèrent à un niveau "anonyme, non-humain, a-signifiant, matériel".

De plus et parce qu'il n'y a pas d'opposition binaire entre réseaux centralisés, réseaux décentralisés et réseaux a-centrés il faut comprendre comment les réseaux fonctionnent aussi bien comme « rogue swarm » que comme « mainframe grid » et mesurer les contraintes qui en découlent d'un point de vue démocratique et des systèmes ouverts.

⁴ A. JOXE, SANTOS, NOYER

Comme l'on a affaire le plus souvent à des hybrides plus ou moins complexes, (a-centrés / centrés avec des normes partout distribuées, des interfaces favorisant plus ou moins les boucles de récursivité et la réflexivité nécessaires) les difficultés sont nombreuses. La question des interfaces et des applications logicielles qu'elles offrent ainsi que la possibilité d'accéder (ne serait-ce que de manière partielle) aux réserves de données et de produire de nouvelles données et savoirs, est au coeur de la définition des agencements démocratiques à venir. Encore une fois si nous le souhaitons.

La question de la dissémination des capacités réflexives détermine l'accès plus ou moins dynamiques aux réseaux de relations pertinents selon que l'on est dans les échelles locales ou générales et elle est déterminante pour la différenciation des systèmes dits ouverts ou pour la différenciation des devenirs démocratiques. Si tel en est encore une fois le désir.

La localité des dispositifs, la localité des zones critiques (au sens anthropologique, politique), la localité des territoires reposant sur le travail d'individuation des collectifs produisant les frontières. Frontières toujours en droit et en fait, labiles, ouvertes.

Si la nécessité de constructivisme est justifiée dans le cadre des échelles planétaires et donc d'infrastructures de longue portée, nous avons comme tâche de développer la compréhension des entrelacements entre infrastructures, c'est-à-dire les manières dont elles « sont » à la traversée d'elles-mêmes et en même temps fabriquées par des actants et des forces très différentes.

Les dispositifs (HMCI) ouvrent donc vers des trinités, formes organisationnelles-délibératives-décisionnelles très différenciées dont les rapports différentiels sont l'objet de négociations plus ou moins délicates. Dans ce cadre, la mise en commun tenant compte de la permanence des hétérogènes doit poser et les bases d'un nouveau rationalisme incluant l'émergence de dispositifs de recherche scientifique trans et post institutionnel, trans-ou-a disciplinaire, dont les protocoles incluent l'hétérogénéité socio-cognitive et institutionnelle des agents ; l'irruption dans la définition des problèmes, des fins des forces sociales et politiques, exprime l'importance de la **crise des sciences et des** rationalismes.

Il va de soi qu'on ne saurait laisser la volonté de faire des graphes pour un écologie territoriale sans prendre en compte ce qu'exprime l'émergence des sciences

participatives et ou citoyennes. Il y a en effet un trouble dans les sciences, **dans la social-science**, qui se définit grossièrement à travers le questionnement binaire suivant : **suis-je un scientifique hémiplégique: à qui manque « de la citoyenneté »?**

suis-je un citoyen hémiplégique à qui manque « de la science »?

Cette crise s'alimente encore aux effets de la **danse des Doxas** et exprime les tensions et difficultés de la mise en culture, plus profondément de l'entrée en vie commune, des sciences comme problème.

Elle exprime une renégociation des concepts traditionnels d'expertise, de compétence et d'autorité épistémique. Cela veut dire pour reprendre l'expression de B. Latour, passer de l'université à la *pluriversité* et prendre en compte les

« Nouveaux Commanditaires Science », qui font le lien entre les populations qui ont besoin de la science et les scientifiques qui ont besoin de sujets originaux par l'intermédiation de professionnels spécialisés »⁵

Mais d'une manière plus générale il s'agit de donner aux infrastructures des sciences, des dispositifs algorithmiques d'écritures ouvrant un travail diagrammatique pour produire de nouveaux réels.⁶ On sait que les Plateaux (Mille plateaux) sont « des multiplicités qui s'interconnectent par des ramifications rhizomatiques, qui posent que l'écrit n'est plus un signifié, mais un arpentage et une cartographie. »

En donnant accès aux réseaux de relations, d'associations (comme calque ou cartamappa) le programme scientométrique dans son ambition la plus grande (c'est-à-dire en tant que mode d'écriture pour la complexité et les hétérogénéités) tente d'élargir la voie vers la processualité et ses cortèges d'hétérogénéités. Vers, pour suivre Whitehead, la communauté des œuvres, des trajectoires et des traductions

⁵ <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/181-plus-Vicherat-150ans.pdf>

« Et ce n'est pas un mépris de la science fondamentale non plus. C'est même l'inverse. Le front de la recherche fondamentale devrait être élargi, mais sa place se trouve modifiée. Elle se trouve maintenant juste derrière ceux qui sont en contact direct avec les professionnels, leur apportant les outils les plus avancés pour les aider à traverser la crise. La recherche fondamentale n'est pas une avant-garde, mais plutôt un back-office, qui vient en soutien à un front de recherche en mal d'une profonde réorganisation. Alors, bien sûr, le terme de professionnel change également de sens. Il ne désigne plus seulement les membres du Conseil d'État ou les journalistes ou les politiciens, mais également tous ceux à qui l'ensemble de la recherche est à présent dédiée, et qui, en petite mais déterminante partie, la menent.

⁶ Giles Deleuze, Felix Guattari, 1000 Plateaux, 1981

comme incomplétude en procès de production.⁷

L'enveloppement par la mise à jour des relations et la croissance (pour l'instant incontrôlée) des capteurs, des datas et des algorithmes, des différentes noosphères, affecte la météorologie complexes de la production-transmission-circulation des savoirs.

Faire un graphe complexe de l'écologie territoriale, implique selon nous, que soit inclus comme son point de Lagrange distribué, une puissance réflexive donc distribuée et dont la productivité assure la vie des devenirs anthropologiques et politiques.

On ne peut se contenter d'une approche constructale⁸ dominée par les procédures où la stratégie des moyens est à elle-même sa propre fin.

« Une politique devient réellement expérimentale et l'expérimentation relaie enfin le concept marxiste de la « pratique », lorsque la distinction des objets, des moyens, des matières premières et des produits s'efface dans celle, différentielle, des méthodes, dans la généralisation et le triomphe des « moyens », lorsqu'on a compris qu'il n'y a plus de contradictions dans les choses. Une stratégie généralisée met en rapport différentiel et détermine l'un par l'autre dans une chaîne « machinique » continue, mais en dehors de toute fin éthique ou scientifique, les procédés théoriques ou non, de pouvoir. »⁹

La multiplication des applications logicielles et la croissance exponentielle des traces numériques vérifie ainsi la vision de F. Laruelle, selon laquelle « l'individu fera corps avec des banques de données bio-techniques qui auront cette particularité d'être toujours des machines abstraites de reproduction et de distribution de ces données, mais en cours de fusion avec les sujets. Les individus gagneront l'abstraction de ces banques, celles-ci la subjectivité et le devenir-concret des individus. Un tel bio-engineering consiste à problématiser la vie, à en faire un

⁷ A. N. Whitehead, Procès et Réalité, éd. Gallimard, Paris 1995.

⁸ On utilise ici « constructal » en élargissant la conception issue de Adrian Bejan (1990) : La **théorie constructale** d'optimisation globale sous des contraintes locales, explique de manière simple l'émergence de nombreuses formes naturelles, en particulier des structures arborescences, telles que les fentes de dessiccation, les méandres de rivières, les poumons, les arbres, ... L'idée *constructale* est que les architectures de flux naissent d'un principe de maximisation de l'accès aux flux, dans le temps, composée avec leur capacité à se transformer.

⁹ François Laruelle, Homo ex machina » Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, No. 3, L'homme-machine (Juillet-Septembre 1980)

problème politique et juridique, mais qui ne peut être résolu que par elle-même. ».¹⁰

Nous y voilà !

Monde ouvert signifie dans cette puissante dynamique faire proliférer les capteurs et les données, rendre ces données plus accessibles, développer la transversalité et la mise en contexte entre organismes et territoires. Il signifie aussi prendre appui sur les diverses formes de Recherche et Développement, renforcer les expérimentations pour faire apparaître les collectifs et les castes et améliorer les performances des procédures politiques visant aux contrôles.

Expérimenter et accroître les capacités de description des besoins, de saisir leur évolution et ce à partir de la masse toujours plus grande de données numériques transactionnelles, socio-sémantiques, comportementales, temporelles et géo localisées...

Ici l'influence du marketing est décisive dans son innocence revendiquée et à examiner de manière critique. Différencier les populations, les collectifs afin de mieux cibler et adapter les actions politiques

Les Big data permettent de différencier les collectifs (consommateurs, citoyens etc...) Ceci ouvre des perspectives politiques et économiques majeures en particulier dans le secteur public et dans la manière de mettre en action le mouvement par exemple de l'Open data. Cela implique que les modes de production des données et de métadonnées soient pensés et maîtrisés à partir des buts politiques et économiques que l'on se donne de manière plus ou moins débattue et argumentée.

Des graphes dans la mêlée de la lutte des castes.

Il se pourrait bien que ce à quoi nous assistions en ce moment, c'est à l'émergence de tribus (castes) qui cherchent à maîtriser à leur avantage, les nouveaux couplages Cerveaux-IntelligenceArtificielle-Médiations-Monde(s) tout en se développant dans un milieu général caractérisé par la prolifération (et son exploitation) d'une « expérimentation universelle qui veut dire variation infinie des

¹⁰ François Laruelle, Homo ex machina » Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, No. 3, L'homme-machine (Juillet-Septembre 1980)

conditions d'obtention d'un effet, identité de cette variation infinie et de l'effet Produit dans une régularité qui fait corps avec lui » .¹¹

Mais si toutes les conditions d'existence économiques, politiques, biologiques, etc., peuvent servir de moyens, « il ne s'agit pas de reproduire n'importe quel type humain existant, mais *le seul type capable de supporter et de connecter dans une nouvelle régularité toutes les variations ou divisions qui affectent les Rapports de pouvoir dont il est tissé, de les intégrer et relativiser dans un nouveau continuum « sur-anthropologique ».*

Cette *émergence se fera dans une sorte de halo* narratif intensif (pour une part immersif, non-exclusivement linguistique partiellement intriqué) et des économies libidinales en différenciation incessantes, expression et exprimé de la prolifération des genres, des greffes bio-techniques, des chirurgies esthétiques, des chirurgies sexuelles (extension des zones érogènes) et du biosynthétique opérant à toutes les échelles (y compris nano).

Pour Laruelle cette sorte de « bio-politique pure est une déviance si généralisée qu'elle reconstitue sa déviance en règle immanente » .

Le nouveau continuum sur-anthropologique est de cette nature et il est le milieu, la marmite où bouillonnent les nouvelles castes-tribus entrelacées pour la domination. Il est donc aussi le nouveau milieu où le combat des essences s'efface devant la lutte des processus, les logiques binaires doivent céder la place peu à peu, devant des sur-logiques quantiques, où les ontologies et onto-éthologies sont minées par les danses plus ou moins maîtrisées des agencements dans l'harmonie et ou la dysharmonie de leurs sémiotiques, de leurs textures.

Les « grammaires intriquées » de leurs chaosmoses (celles des castes) servent ainsi de crible à la conquête pour la position supérieure.

Peut-être pourrait-on assister, au passage, à la relance d'un nouveau polythéisme « à la grecque » où des puissants avec leurs cours, régleraient les propagations psychiques et les économies libidinales associées. Les nouvelles classes dirigeantes seraient des sortes de cérébralités distribuées, des fabricants d'enchevêtrements, relativement hiérarchisés, d'économies libidinales et de monnaies en éclats dans la

¹¹François Laruelle, Homo ex machina » Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, No. 3, L'homme-machine (Juillet-Septembre 198)

relance spéculative, chrématistique complexe, d'un capitalisme radicalement a-centré. Ou bien alors un néo-féodalisme cortical...¹²

Les bureaucraties privées et publiques ne cessant de créer les raisons et puissances auto-légitimantes, les foyers énergétiques de leur propres chaudières, dévorant devenirs, et libertés.

(Toujours plus de capteurs, encore et encore, cette nouvelle « incarnation » pour un avenir radieux).

Le capteur citoyen étant de ce point de vue l'expression d'un acte de soumission d'autant plus dangereux qu'il se présente sous les habits démocratiques et la puissance auto-légitimante des sciences et de la rationalité environnementale.

Des capteurs (all the way down?) ou les nouveaux habits de la servitude volontaire ? C'est une interrogation que l'on ne peut évacuer.

Le capteur dans « la Machine » exprime à la manière d'une pointe abrasive, le délire de la Maîtrise.

Et il y a peut-être beaucoup de ressemblance en revanche entre la nouvelle Jérusalem et l'avenir qu'on nous promet, pas seulement dans la science fiction mais encore dans la planification écologico-militaro industrielle de l'Etat mondial absolu et ses gouvernances parcourant les figures des sociétés d'hyper-contrôles et de surveillance sous le patronage du **Grand Striage Insomniaque**.

¹² « Quel est le principe de cette métrétique (*Relatif à la mesure Fondé sur la mesure, mesurable*) nouvelle, suranthropologique ? Expérimentation universelle veut dire variation infinie des conditions d'obtention d'un effet, identité de cette variation infinie et de l'effet Produit dans une régularité qui fait corps avec lui. Devenant un procédé infini, doué de la puissance du continu, l'expérimentation cesse d'être liée à des conditions précises et qualifiées, à des effets déterminés à produire, elle introduit le hasard et la stratégie à la base de ce nouveau mode de production de l'homme. Mais si toutes les conditions d'existence économiques, politiques, biologiques, etc., peuvent servir de moyens, il ne s'agit pas de reproduire n'importe quel type humain existant, mais le seul type capable de supporter et de connecter dans une nouvelle régularité toutes les variations ou divisions qui affectent les rapports de pouvoir dont il est tissé, de les intégrer et relativiser dans un nouveau continuum « sur-anthropologique ». Par rapport aux déviations de ses formes fascistes, la bio-politique pure est une déviance si généralisée qu'elle reconstitue sa déviance en règle immanente. » (F. Laruelle)

En ce sens la guerre mondiale contre les populations à déjà commencé qui se manifeste à travers la fabrication de territoires d'hypercontrôle. Et elle occupe l'ensemble des forces militaro-sécuritaires et l'extension de l'alliance entre Datamining-Prediction-Surveillance, Intelligence Artificielle.

Couplées enfin aux N.B.I.C, les mondes de l'IOT et de l'IOB¹³ convergent qui fournissent le socle des moyens ultimes de la maîtrise, de la pacification générale avec sa violence associée et toujours à venir.

Cela nous conduit à envisager comme possible l'advenue d'un chaos concentrationnaire entre « gated communities / ouighours / hyperghettos » tout cela associé à des archipels urbains neo-féodaux dont les interstices seront peut-être dédiés au hasard des résistances elles-mêmes chaotiques. Peut-être aussi, aux frayages des chaos comme ultime résistances et à la réserve de nidifications pour la créativité. (Ceci est une hypothèse).

La profondeur de la question qui trouble nos sociétés ouvertes dans le contexte de sociétés, constructales-performatives, se mesure à la difficulté de comprendre ce que signifie le Devenir auto-gestionnaire de notre propre domination, comme anti-monde de notre liberté fondamentale, en tous cas de la possibilité d'être dans des états fondamentalement nouveaux, n'ayant pas de précédents.

Les addictions

La nouvelle Jérusalem et son écologie territoriale écrite dans des graphes fait face en effet, en aveugle à ses impensés. Ceux-ci concernant les modes et bricolages qui servent à la fabrication de gouvernances participant à l'autre marmite, celle des addictions, à son bouillonnement qui corrode pour partie la Maîtrise mais crée des émergences, les émergences dans le frayage éternel des interstices, des machines désirantes, des économies libidinales.

Dans ce cadre, l'écologie territoriale des addictions comme géo-chimie, géo-bio-synthétique, des pharmacopées proliférantes (du captagon au fentanyl) pose des difficultés majeures qui ébranlent les agencements de graphes.

On peut dire que cette écologie met en jeu des zones critiques de nature sémiophysique, dans leurs diverses dimensions, et des actants hétérogènes.

¹³ N.B.I.C : Technologies Numériques, Biologiques, Informationnelles, Cérébrales
I.O.T Internet des Objets
I.O.B internet of Body

Nous devons envisager les addictions comme problèmes et stratégies, comme ciment de la noosphère et comme turbulences abrasives qui performent au cœur de la grande Maîtrise .

Tout ce qui vibre dans leurs formes singulières à travers les jeux physiques, les jeux cérébraux jeux-réseaux avec à minima les quatre dimensions de Caillois : alea, agon, mimicry, ylinx, tout ce qui constitue la pulsion scopique dans l'expansion de ses dispositifs, ce que l'on pourrait appeler le phonocène et le massage sonore continue du cerveau, tout cela déploie un système relationnel des intensités, système s'auto-engendrant quasi à l'infini.

Et ce sur fond de l'invasion précédent de politiques (avec des dispositifs bio techniques puissants) que l'on pourrait qualifier à la suite de B. Preciado de pharmaco-pornographiques.¹⁴ Politiques profondément couplées aux nouvelles alliances immersives, images, sons, textes et aux pharmacopées nouvelles distribuées. Système encore qui se mélange et perturbe les dispositifs narratifs (non exclusivement linguistiques) et parmi ceux-ci ceux qui alimentent la prolifération des formes courtes.

Certes nous sommes tissés de toutes nos narrations, et nous dansons de manière toujours singulière et locale sur l'écume de toutes les narrations du monde. Ces narrations sont plurielles sémiotiquement parlant, non-exclusivement linguistiques y compris ce qui relève de la grammatologie 3D, et leurs entrelacs fabriquent une sorte de milieu trans-espèces, ou plus exactement un milieu où la barrière des espèces sémiotiques, constamment franchie, apparaît comme un coup de force permanent des ordres théologico-politiques qui gravitent autour du Signe, du Sens, des Herméneutiques.

Aujourd'hui ce milieu des nouvelles alliances entre images, textes, sons, artefacts est donc un champ d'immanence des narrations qui constituent un territoire foisonnant où se côtoient, une grande diversité de récits, de régimes d'énonciation, où cohabitent toutes les polémologies des agencements collectifs d'énonciation qui sont l'expression et l'exprimé des actants qui sont en tension dans l'espace mondial.

Parmi ces narrations, ces énoncés, un certain type prolifèrent dans le cadre des

¹⁴ Beatriz Preciado, Pharmaco-pornographic Politics: Towards a New Gender Ecology Revue Prallax, Vol 14 2008

dispositifs d'écriture **de la strate anthropologique internet.**

Ce sont donc les populations de « formes courtes ».

Le théâtre des opérations doxiques est complexe et les formes dans leurs diversités ont des rapports profondément hétérogènes.

C'est une sorte de zone cambrienne où de la pensée et la bêtise (en innocence ?) macère et se filtre et se décante parfois, puis se lance en se fragmentant, en un combat douteux, en des percolations plus ou moins sauvages, plus ou moins ordonnées. Ce champ d'immanence doxique (et son théâtre d'opérations) n'est selon nous pas suffisamment considéré, sinon comme ce contre quoi il faut se battre. L'évidence arrogante de la lutte des concepts contre l'opinion dont la philosophie dans son histoire se gargarise et suffit parfois à se fonder. Le monde anthropologique dans sa nouvelle fondation, est un vaste magma où les flux et les formes sont dans des étreintes parfois suicidaires, est pharmakon solitaire et froid dans l'ardeur de ses polémologies internes.